



Un village, un quartier, la formidable aventure du Nid

Prof de physique et... bâtisseur

Quand Jean Fléchon, professeur agrégé à "Poinca", en 1954, pour loger, comme propriétaire, sa famille (4 enfants et une grand-mère) se rapproche de la Société Coopérative de Construction **HLM Le Nid** (quelques employés dans une baraque de jardin), il se voit répondre : *"si vous voulez votre maison, il faut nous aider !"*. Durant les 33 ans de sa présidence, il va en construire 4000, des maisons ! Dans 20 lotissements de l'agglomération nancéenne, de Malzéville à Clairlieu en passant par Frouard, Pompey Liverdun et... les deux Nids de notre village. Ce sera, dira t-il *"Une occasion extraordinaire de servir son prochain !"*.

1966, le premier Nid au soleil de Lay

C'est ainsi, qu'au lieu-dit **les Munières**, sur une belle colline orientée au sud, couverte alors de jardins, de vergers et de vignes, qu'en 1966 s'élèvent 61 coquettes maisons. Pour fortifier le lien entre l'homme et son cadre de vie, les maisons du Nid sont des pavillons individuels ou jumelés, avec un potager autour de la maison, des dépendances et des limites séparatives réalisées par le futur propriétaire.

Les débuts sont un peu "folkloriques" : pas de noms de rues avant les années 1970, on va au "24 le Nid" par exemple ! L'actuelle rue des Munières, axe principal du lotissement, ne rejoint pas la rue des Jardins, dont elle est séparée par un vague chemin. Le seul accès au Nid ne se fait que par la route de Bouxières.

Souvenir boueux des premiers habitants : *Le remblai des voies est fait de "crasse" issue de l'usine de Pompey et quand il pleut, l'eau fait tellement gonfler la route que celle-ci se déforme dangereusement, nous voilà plus dans un chemin de champ dans une rue de village civilisé...*

Le saviez vous ? Durant l'antiquité gallo-romaine coulait au village une belle source : les travaux du Nid ont permis de la capter à nouveau. Elle a (ont dit les analyses) les qualités de l'eau de Vittel ! De son débit important, depuis 1983, elle alimente **la fontaine des Munières**, dont l'auge en pierre est cadeau d'un généreux donateur, mais aussi **la fontaine de la Mèze** située en dessous, route de Bouxières.

A cette époque, les 150 habitants du nouveau quartier, arrivant presque tous en même temps dans un village de 1500 âmes, font figure d'intrus. Heureusement, la fréquentation de l'école par les enfants et la vie associative promue par "l'Association Familiale", ont abouti à une intégration rapide.

Du Haut des Munières à nos jours

On ne change pas une équipe qui gagne ! Avec la même coopérative en 1977, la 2^{ème} partie du programme s'achève : le **"Nouveau Nid"** est né, fort de ses 56 constructions ! Dans cette tranche, les maisons sont toutes individuelles et ont la particularité d'être sur "la colline" avec des terrains en forte pente, ce qui a entraîné des difficultés de terrassement et d'aménagement.

Désormais, de nouvelles générations remplacent doucement les premiers habitants mais tous se réjouissent de la pérennité de l'aventure du Nid. Bien conçues à l'origine (Jean Fléchon consultait régulièrement les femmes, premières utilisatrices de ses constructions), les maisons restent jolies et solides, ce n'est pas anodin, et 50 ans après, sont devenues un placement enviable.





Cité des fleurs et du Père Noël

Responsables de l'environnement extérieur de leurs maisons, bon nombre de propriétaires ont choisi de ne pas clôturer leurs parcelles et de privilégier, avec ou sans haies, le fleurissement de leurs rues. A la belle saison le Nid, cité des fleurs, éclate de ses toutes ses couleurs ! Résultat : depuis les années 80, date de la création de récompenses communales pour les "maisons fleuries", chaque année près d'un tiers des habitations du Nid figure au palmarès, et ses jardiniers sont fêtés lors de conviviales remises de prix.

Visite incontournable au Nid au cours du mois de décembre : les illuminations de Noël !

Jean Fléchon, disparu il ya quelques années, a-t-il connu le joli rituel de la rue Paul Thomas : le samedi de la St-Nicolas, à 17h, chacun se retrouve dans la rue après avoir donné le "top départ" des illuminations... En tout cas il a réussi, notre prof-bâtitseur!

■ Anne-Marie MALHOMME

Article rédigé grâce à des témoignages d'habitants et à quelques articles de presse. Merci au comité de rédaction pour sa relecture avec les archives des Sentiers du Patrimoine du 7.10.2007 «Architecture publique sanitaire et sociale, hier et aujourd'hui.»

